

una forma novelesca y, por lo tanto, la hacen entrar en el imaginario colectivo de sus respectivos públicos lectores” (pág. 3). Si éste era el objetivo de la autora, habrá que felicitarle y constatar que lo ha superado con creces. Después de leer el estudio de Vanden Berghe uno siente ganas de acercarse a las novelas analizadas. ¿Acaso no es el objetivo de un crítico literario suscitar la curiosidad en el lector? Así, los lectores checos tienen la oportunidad de acercarse a la lograda traducción de *Muertos incómodos (falta lo que falta)* que ha sido publicada recientemente en la editorial checa Pavel Mervart bajo el título *Nepohodlní mrtví (Co schází, to schází)*.

Jan Štrátecký

Michelle Fayet, Jean-Denis Commeignes, **Faites une synthèse**. Paris, Dunod 2012. 193 p.

La synthèse, outil de pensée qui compte parmi les qualités essentielles les plus recherchées entre autres dans le monde professionnel, fait l’objet du nouvel ouvrage de deux auteurs expérimentés : Michelle Fayet, formatrice-consultante en communication et culture générale qui effectue des ateliers d’écriture et des formations centrées sur les écrits professionnels et Jean-Denis Commeignes, enseignant à l’université de Bordeaux III intervenant également en entreprise, dans le réseau des Alliances Françaises, Instituts français et universités étrangères en management interculturel et méthodologies.

Les auteurs présentent leur propre méthode, rapide et efficace, visant à simplifier le travail de synthèse qui consiste en un questionnement connu sous sa forme basique depuis l’Antiquité. En effet, se poser des questions n’est pas une approche nouvelle (les premières synthèses en six questions apparaissent déjà au I<sup>er</sup> siècle avec le rhétoricien Quintilien) et ce principe, appelé aussi QQQCCP (qui, quoi, où, quand, comment, combien, pourquoi), est abondamment utilisé de nos jours dans de nombreuses formations. Il cerne ce qu’on appelle en rhétorique les circonstances : la personne, le fait, le lieu, les moyens, les motifs, la manière et le temps. Les auteurs ont réussi à faire de ce questionnement un outil de travail exploitable en s’appuyant sur les nouvelles technologies. Il s’agit d’un questionnement visuel (les auteurs recommandent de le faire sur une page A3 en paysage ou sur ordinateur), la méthode peut être utilisée quel que soit le sujet traité tout en proposant un cadre rassurant et elle est transposable à un très large éventail de situations permettant de sélectionner l’important et d’éviter les redondances (recherches sur le Web, élaboration de projets, concours avec épreuves de synthèse, mémorisation des données éparpillées, capitalisation des connaissances, travail en entreprise,...). Elle se fait à partir d’une grille à huit cases et elle est appelée Octopus (pieuvre en anglais), à l’image de pieuvre de synthèse à huit tentacules aptes à capter l’information autour du thème choisi. Dans un tableau de trois colonnes et de trois lignes, le sujet est placé dans la case centrale et est entouré de huit questions : Quoi ? représente la définition du sujet ; Pourquoi ? renvoie aux racines du thème choisi afin d’en comprendre les causes ; Qui ? mène à l’identification des acteurs ; Quand ? regroupe tous les éléments qui permettent de bien visualiser une évolution ; Où ? fait appel à des informations du champ géographique mais aussi virtuel comme des secteurs, des références livresques, des sites Internet ; Combien ? vise toute information chiffrée qui permettrait d’ancrer le sujet dans la réalité ; Comment ? englobe toutes les actions déjà réalisées et les propositions d’actions à réaliser ainsi que les moyens à l’aide desquels les objectifs ont été/seront atteints ; Conséquences ? qui peuvent être liées au passé du sujet et/ou au futur, par exemple bilans, explication de la portée du sujet dans l’avenir etc. La méthode consiste à noter les mots-clés du document synthétisé dans les cases différentes afin d’aller à l’essentiel et de réduire le volume et, ensuite, à transformer la grille en texte en reformulant chaque élément et en renforçant la cohérence. Le positionnement des idées dans les différentes cases empêche qu’une même information soit reprise deux fois et l’absence de réponses à certaines questions peut nous alerter sur la présence de défaillances.

Pour les utilisateurs de la méthode, il serait pratique, selon les auteurs, de créer leur propre bibliothèque Octopus avec des fiches sur différents dossiers thématiques qui leur permettrait d'accéder désormais très facilement à l'information qu'ils mettaient auparavant longtemps à retrouver.

De plus, l'ouvrage comporte un grand nombre d'exemples concrets du procédé concernant par exemple une synthèse sur source unique, sur support vidéo, sur Internet, celle de dossiers pour examens et concours ou de projet collectif ainsi que des exercices avec des solutions expliquées. Comme la difficulté à synthétiser l'information relève moins de la complexité du sujet que de sa propre capacité de lecture ou d'écoute, d'observation, de mémoire, de prise de notes et d'organisation d'idées, les auteurs proposent aux lecteurs également de tester leur degré d'aptitude à la synthèse pour qu'ils puissent travailler leurs points faibles.

La méthode est devenue très utile dans le cadre de l'apprentissage du français sur objectifs spécifiques ou celui du français langue universitaire, parce que les objectifs pédagogiques au lieu d'exploiter le vocabulaire et les structures syntaxiques se focalisent maintenant plus sur les compétences liées au raisonnement et à l'analyse de situations contextualisées.

D'après les mots des auteurs, la méthode est aujourd'hui « une vraie bouée de sauvetage » dans la masse d'informations à traiter.

*Marie Červenková*

Mária Medveczká, **Neología de forma en la terminología de las tecnologías de la información.** București, Editura Universității din București 2013, 152 p.

En su monografía publicada recientemente por la Universidad de Bucarest, Mária Medveczká enfoca de manera pormenorizada los mecanismos de creación de los neologismos formales de Microsoft, líder mundial en la venta de software informático. Como se expone en el primer capítulo (*Corpus*), dicha empresa no solo ha logrado enriquecer la terminología de Informática e Internet con muchas denominaciones nuevas utilizadas en sus productos, sino que ha favorecido, mediante la localización del software ofrecido, también su penetración en muchas otras lenguas, entre ellas el español. Para unificar y normalizar su terminología a nivel internacional, Microsoft creó en 2007 el banco de términos multilingüe *Terminology Data (TD)*, aunque ya unos años antes había publicado en inglés el *Diccionario de Informática e Internet de Microsoft (DII)*, traducido posteriormente (la 2ª edición es de 2005) al español. El corpus que estudia Medveczká está basado precisamente en el *TD* y recoge aquellas entradas (en total 794 unidades léxicas nuevas) que cumplen con los criterios definitorios establecidos por la autora.

Después de delimitar el corpus, la lingüista eslovaca procede al análisis de los términos seleccionados desde el punto de vista de su estructura interna. En el capítulo dos (“Estructura formal de los neologismos”) se señalan primero las diferencias estructurales entre algunas denominaciones inglesas y sus traducciones al español (aquí cabe mencionar sobre todo la existencia de muchos compuestos univerbales en inglés con equivalentes pluriverbales en español). Sigue un análisis minucioso de los distintos procedimientos formales que dan lugar a la creación de neologismos informáticos univerbales (derivación, recomposición, composición) y pluriverbales (composición sintagmática), si dejamos aparte las numerosas abreviaciones.

De especial interés es el capítulo tres (“Neologismos pluriverbales con modificación de la estructura formal”), en el que Medveczká constata que el 17% de todas las denominaciones pluriverbales analizadas presenta alguna variación de forma en el *TD* con respecto al *DII* (véase p. 87). La autora observa, entre otros, una fuerte tendencia hacia la eliminación del esquema S+A y su sustitución por la estructura S+p+S (pp. 92–93).

El último capítulo (“Conclusión”) resume de manera clara y concisa los resultados de la investigación y señala algunas particularidades del material estudiado (una significativa proporción de anglicismos;